

## Note sur Figaro, valet rusé et chirurgien\*

par Jean-Charles SOURNIA \*\*

Cette courte note n'est qu'une contribution modeste à la célébration du bicentenaire de la Révolution française. Figaro, personnage fictif, a joué son rôle historique : on a dit que le *Barbier de Séville* et le *Mariage de Figaro* avaient entraîné la fin de la noblesse, comme le 10 août 1792 la fin de la Royauté. On connaît le succès de ce nom propre, Figaro : les coiffeurs sont devenus des figaros comme les concierges des pipelets. La transformation d'un nom propre en nom commun prouve la gloire de l'oeuvre littéraire qui a créé le héros.

Comment Beaumarchais a-t-il inventé le nom de Figaro, telle est une première question, d'ailleurs non médicale. L'idée du *Barbier de Séville* est venue à Beaumarchais à la suite de son voyage en Espagne entre avril 1764 et mars 1765. L'horloger Caron récemment anobli par l'achat d'une charge, et paré du nom de Beaumarchais grâce à une terre acquise par un premier veuvage précoce, était alors à Madrid où il traitait des affaires pour le compte du banquier Pâris-Duverney.

Beaumarchais y découvrit un genre théâtral comique l'"entremes" (intermède) où les personnages burlesques étaient de tradition un sacristain ou un barbier. D'ailleurs, en rentrant en France, Beaumarchais écrivit à son tour une pièce intitulée "*Le Sacristain*".

Mais pourquoi adopter le personnage du barbier, alors que ni dans "*le Barbier*" ni dans "*le Mariage*" on ne voit Figaro faire un important usage de sa profession. Je crois trouver l'explication dans un calembour qui, à ma connaissance, n'a même pas été relevé par les contemporains, et qui nous échappe encore plus en raison de son caractère suranné.

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, "faire la barbe" signifiait raser, mais aussi, au figuré, faire la nique, tromper. Ce sens figure encore au Littré. "Un barbero" n'est pas seulement un barbier, c'est aussi un trompeur. "Faire la barbe" avait un autre équivalent, "faire la figue" : de nos jours l'expression a une valeur obscène, mais Littré la notait encore avec le sens "se moquer de", alors que le Robert estime cette acception vieillie.

---

\* Communication présentée à la séance du 28 janvier 1989 de la Société française d'Histoire de la Médecine.

\*\* 103 rue de Rennes, 75006 Paris.

C'est donc en pensant aux deux expressions équivalentes "faire la barbe" et "faire la figue" que Beaumarchais a fait de son héros un farceur, un trompeur, Figaro étant le calque de Barbero. Le mot était harmonieux, d'une consonance inusitée, et il plut.

La seconde question posée par ce personnage complexe concerne la condition sociale de Figaro, et nous rapproche de nos professions. Si le *Barbier de Séville* et le *Mariage de Figaro* sont deux pièces très connues, elles font partie d'une trilogie, car Beaumarchais leur donna une suite : "*L'autre Tartufe, ou la Mère coupable*". Jouée pour la première fois en 1792 avec un succès médiocre, elle ridiculisait la naïveté des aristocrates, thème connu, et elle stigmatisait les agioteurs et les trafiquants de biens nationaux.

La pièce était pleine d'invraisemblances et d'anachronismes. La marquise Almaviva y confessait son ancienne liaison avec le jeune Chérubin, entre-temps mort à la guerre, de son côté le marquis avouait ses amours coupables avec Suzanne qui, dans les pièces précédentes, défendait sa vertu avec tant de fidélité à Figaro. De ces passions clandestines étaient nés un garçon et une fille, si bien qu'à la fin de la pièce ces deux enfants illégitimes nés d'un couple légitime pouvaient se marier dans la joie générale, puisqu'ils n'avaient pas de sang en commun.

L'intérêt de ce mélodrame vient d'un nouvel avatar de Figaro, que Beaumarchais, en présentant ses personnages, a qualifié de chirurgien. On peut se demander pourquoi, car au cours des cinq actes, Figaro n'a jamais l'occasion d'utiliser ses talents professionnels, cette qualité n'est donc pas nécessaire à l'action. Beaumarchais voulait-il attribuer à Figaro une instruction qu'il n'avait pas précédemment, puisqu'il lui donnait ici un rôle d'homme de confiance dans les affaires immobilières du comte ? Cette fantaisie d'auteur n'aura jamais d'explication.

Par ailleurs, Beaumarchais désigne Figaro comme "valet de chambre et chirurgien", il le maintient donc dans sa condition subalterne et en même temps il le promeut. Il est ainsi le témoin de l'Ancien Régime car jusqu'à la Révolution, les chirurgiens domestiques n'étaient pas rares ; attachés aux grandes maisons ils étaient logés, nourris, gagés, ils faisaient partie des "gens" dont parlaient les maîtres.

Jacques le fataliste, le héros de Diderot, préférait le chirurgien du château pour soigner son genou au chirurgien du village. Certains seigneurs partirent en émigration avec leur chirurgien, leur chef de cuisine et la gouvernante des enfants, d'autres participèrent aux guerres de Vendée avec leur chirurgien et leur palefrenier.

Beaumarchais fut bientôt incarcéré en août 1792 ; libéré grâce à une ancienne maîtresse, il émigra, divorça provisoirement pour garder ses biens, et rentra en France en juillet 1796, ce qui permit de reprendre la *Mère coupable* en mai 1797 avec un succès triomphal.

Mais pendant ce temps, la situation des chirurgiens avait changé. Le décret adopté par la Convention le 14 frimaire An III (4 décembre 1794) avait supprimé toute distinction entre les médecins et les chirurgiens naguère subalternes, ils suivaient la même formation et exerçaient les mêmes fonctions. Ainsi, la situation de Figaro valet de chambre et chirurgien en 1792 n'était plus plausible en 1797 ; mais ce décret avait été voté pendant que Beaumarchais était réfugié en Angleterre, il n'était donc pas au courant. Il devait mourir en 1799, la pièce tomba dans un oubli justifié, si bien que Figaro fut le dernier chirurgien domestique en France.

Telles sont les quelques réflexions que m'a inspirées cette année 1989, sur un personnage célèbre de notre littérature, personnage dont la complexité n'a pas fini de nous surprendre et qui mérite donc bien sa célébrité.

#### BIBLIOGRAPHIE

Beaumarchais : "Théâtre", texte de J.-P. Beaumarchais, éd. Garnier, Paris, 1980.

#### SUMMARY

*Beaumarchais has called his well-known character Figaro, by imitation of the spanish "word barbero" because the old french expressions "faire la barbe" and "faire la figue" are synonymous : "to thumb one's nose at somebody, to fool somebody".*

*In his third play of his trilogy, called "the guilty mother", Beaumarchais has presented Figaro as a servant and surgeon. That kind of practice of surgery, as a servant in a domestic staff, was not unusual during the XVIII th century, and disappeared with the Révolution.*

